

**Jihad : Ibn Taymiyya et les historiens - Conférences du CEFREPA - Islam :
Histoire et société**

Mardi, 18 mai 2021, 18h00 (Koweït), en ligne

Intervenants :

- **Dr. Mehdi Berriah** est professeur assistant à la Vrije Universiteit Amsterdam, et chercheur associé au CEFREPA et au Centre de théologie islamique (CIT). Spécialiste de la guerre et des études mameloukes, Mehdi Berriah est également éditeur pour SHARIAsource (Harvard Law School) et directeur du projet "*Taymiyyan Corpus of Jihad*".
- **Dr. Yaser Ellethy** est professeur associé et directeur du Centre de théologie islamique (Vrije Universiteit Amsterdam). Il a publié de nombreux ouvrages sur l'islam, la réforme et la démocratie en Europe.

Résumé de la conférence, animée par Mehdi Berriah et modérée par Yaser Ellethy :

Ibn Taymiyya est l'un des théologiens médiévaux musulmans les plus connus. Né en 1263, son époque est marquée par les guerres entre mamelouks et mongols, contexte dans lequel il développera sa pensée sur le *Jihad*. Il se distingue aussi par son rejet des travaux philosophiques de l'époque, comme ceux d'Al-Ghazâlî ou Ibn Arabî. Aujourd'hui considéré comme traditionnaliste, rigoriste, et radical (notamment cité par des mouvements djihadistes pour légitimer leurs actions violentes), il faut, selon Mehdi Berriah, recontextualiser ses écrits, qui datent du XIII^{ème} siècle, pour mieux comprendre sa pensée.

Tout d'abord, les écrits d'Ibn Taymiyya sont à replacer dans le contexte de l'époque des mamelouks, alors en guerre contre les mongols, les arméniens et les français. Sa détermination à lutter contre ces ennemis vient en premier lieu d'un traumatisme d'enfance, puisqu'il est forcé – face à la menace mongole – d'immigrer à Damas. C'est en ce sens qu'Emmanuel Sivan parle du « *syndrome du réfugié* » : constamment plongé dans cette peur d'une attaque (de par les récits, sa migration...), il développe un militantisme pro-*Jihad*. Son premier et unique objectif est de défendre l'Islam et les musulmans contre les menaces à la fois extérieures (mongols, arméniens, français) mais aussi intérieures (pensées philosophiques, soufisme...). Le contexte dans lequel le théologien grandit constitue l'élément clé pour la lecture de ses écrits.

Selon les chroniques de la période mamelouke, Ibn Taymiyya a une grande expérience du *Jihad* de terrain. Sa première participation au *Jihad* a lieu durant le siège de Acre (690/1291), dans le Royaume de Jérusalem. En 1298, il est commissionné par le Sultan Lajin pour prêcher le *Jihad* dans la Mosquée omeyyade, afin d'encourager les croyants à rejoindre l'armée mamelouke, alors en guerre contre le Royaume d'Arménie (principal allié des mongols). Ensuite, au début des années 1300, il participe au *Jihad* en Syrie, occupée par les mongols. Il joue un rôle clé durant la première expédition envoyée contre les habitants des montagnes de Kisrawan (1300), ainsi que la seconde, en 1305. Enfin, il participe à sa dernière expédition au sein de l'armée mamelouke, en hiver 1312-1313, lors du siège de al-Rahba. Bien qu'il ait été actif militairement, Ibn Taymiyya est aussi ambassadeur, négociateur et prêcheur... Il revêt aussi un rôle de soutien psychologique pour les soldats de l'armée mamelouke.

Pour Ibn Taymiyya, le *Jihad* est une obligation religieuse fondamentale et obligatoire, pour l'ensemble des croyants. Le but final du *Jihad* est de montrer que la religion organise tous les aspects de la vie, et que Dieu est au-dessus de tout. Il est un instrument qui va amener le bien, et faire pardonner le mal. Acte suprême de culte, Ibn Taymiyya place le Jihad aux côtés des cinq piliers de l'islam, que sont la profession de foi, la prière, l'aumône, le jeûne du Ramadan et le pèlerinage. Plus encore, le *Jihad* est la représentation de l'amour de Dieu et du Prophète, sur Terre. Le contexte historique de l'émergence de la pensée d'Ibn Taymiyya est aussi très important. L'un des tournants est la révélation de la Torah, qui bouleverse les relations entre musulmans et non-musulmans. Selon son interprétation, les non-croyants étaient avant cette révélation, victimes d'une punition et d'une destruction divine, pour leur infidélité. Cependant, après la Torah, c'est le *Jihad* qui vient remplacer cette action divine. Il constitue alors un moyen pour les infidèles d'améliorer leur situation, avant d'être fatalement détruits.

Le théologien est par ailleurs, particulièrement marqué par l'histoire de la Syrie, qui depuis ses débuts (ère préislamique y compris), est le théâtre de nombreuses invasions et attaques (byzantines, arméniennes, françaises, mongoles...). C'est pourquoi, selon lui, le Prophète soutient particulièrement les soldats de Syrie, plutôt que du Yémen ou d'Iraq. Le *Jihad* en Syrie est alors plus à même d'être consenti par les hadiths prophétiques, et les combattants, de faire partie du « *groupe victorieux* ». Ce dernier est pour Ibn Taymiyya, central : Dieu supportera toujours ce groupe, qui ne pourra jamais perdre.

Bien que le *Jihad* soit considéré comme l'un des piliers de l'islam, Ibn Taymiyya, ne parle que très peu de la prière. Aucuns de ses récits ne mentionnent le fait d'arrêter les combats pour prier, impliquant donc la supériorité de l'obligation religieuse du *Jihad*, sur toutes les autres. Un point tout aussi intéressant à questionner est l'importance des connaissances politiques d'Ibn Taymiyya sur le monde musulman. Pour cela, il a notamment été supporté par de nombreux officiels, comme le Sultan Lajin, ou encore l'émir de Syrie, qui l'a envoyé au Caire afin de convaincre les élites de venir combattre sur le sol syrien. Il a aussi pu s'informer grâce à ses pèlerinages, mais aussi grâce aux commerçants et voyageurs qu'il rencontrait.

Finalement, pour Mehdi Berriah, les écrits d'Ibn Taymiyya rendent compte à la fois d'un espoir mais aussi d'une nostalgie. Le *Jihad* est d'abord un espoir face aux menaces extérieures et intérieures. Les réussites de l'armée mamelouke, la protection de la Syrie et de l'Umma témoignent d'un soutien de Dieu. Sa nostalgie vient du fait qu'il avait aussi le projet de conquérir l'Iraq (projet rejeté par des sultans), et d'aller directement combattre les mongols sur leur territoire. En tant qu'expert de l'Histoire de l'islam, il mentionne dans ses récits « *l'époque glorieuse* », le temps où Chypre et l'axe syro-libanais étaient musulmans, avant d'être conquis par les chrétiens. Dans ses projets de *Jihad*, donc, on retrouve cette volonté de redonner à l'islam la place qu'il occupait avant.

Pour conclure, les écrits d'Ibn Taymiyya sont à replacer dans un contexte précis, et dépeignent d'une définition et d'implications très complexes du *Jihad*.

Compte-rendu rédigé par Justine Clément, CEFREPA et SciencesPo Paris